

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Yves REUTER,
Équipe de recherche THEODILE, E.A. 1764,
Université Charles de Gaulle, Lille III
et Catherine TAVERON
(INRP Français 1er degré, IUFM Clermont-Ferrand)

Il est sans doute possible d'avancer qu'à l'école primaire le texte littéraire n'a jamais cessé d'être présent. Mais il est paradoxalement peu souvent identifié – hors du discours de valorisation – et peu souvent traité comme tel, dans les pratiques. Dès lors, il devient difficile de savoir ce qu'il apporte spécifiquement et d'appréhender les savoirs construits à son sujet.

Si le discours institutionnel, comme en témoigne la brochure *La maîtrise de la langue*, invite explicitement à faire entrer le littéraire à l'école par l'intermédiaire de « grands textes », deux constats peuvent cependant être effectués. En premier lieu, les objectifs assignés à l'étude de ces textes – dont rien ne précise ce qu'ils sont – ne diffèrent en rien de ceux proposés depuis longtemps déjà pour l'enseignement de la littérature dans le secondaire : faire connaître le patrimoine culturel, mettre en contact avec la belle langue, faire partager des émotions universelles. En second lieu, ce discours humaniste ne s'accompagne pas de propositions didactiques précises et oscille entre deux types de conseils relativement antagonistes : d'un côté, et en dehors de toute approche technique et systématique, construire une « connivence culturelle », de l'autre faire percevoir l'existence et le fonctionnement des marques du littéraire, définies comme écarts (jeux sur le choix du narrateur, perturbation de la chronologie...).

Les recherches en didactique offrent, pour leur part, peu de repères opératoires pour le praticien. La centration sur les typologies et l'organisation formelle des textes ont conduit à considérer, en lecture et en écriture, le récit fictionnel comme un écrit parmi d'autres. Du même coup, les dimensions culturelle, symbolique, esthétique, idéologique... de cet écrit singulier sont rarement **construites** et prises en compte ; à l'inverse, la poésie, dont le statut littéraire est toujours posé comme une évidence mais qui résiste à une analyse formelle, ne focalise plus l'intérêt sur le terrain de la recherche depuis les années 80 et se marginalise triplement sur le terrain scolaire : mise à l'écart dans l'espace des manuels ; traitement spécifique dans les classes (le moment poétique est un moment de pieux recueillement : on y pratique une lecture proche de la communion religieuse) ; jeux poétiques en perte de vitesse.

C'est dans ce contexte, trop rapidement dessiné, que nous avons conçu ce numéro de *Repères*. Nos objectifs de départ étaient au nombre de cinq :

1- problématiser l'enseignement/apprentissage de la littérature à l'école élémentaire (quelle(s) conception(s) de la littérature ? quelles postures de réception et quelles compétences de production spécifiques au littéraire ?...);

2- faire un état de quelques pratiques ;

- 3- faire le point sur les recherches passées ou en cours ;
- 4- évaluer la place et l'apport potentiel de la littérature pour la jeunesse ;
- 5- construire des propositions pour une didactique de la littérature à l'école.

À l'arrivée, ce programme est loin d'être rempli parce que, sans nul doute, il était trop ambitieux (plusieurs ouvrages n'y auraient pas suffi) mais aussi parce que les recherches **empiriques et évaluées** sur lesquelles s'appuyer sont finalement trop peu nombreuses – comme nous l'avons souligné plus haut – pour atteindre certains des objectifs fixés. En conséquence, ce numéro a indéniablement des **dimensions spéculatives**, ce qu'on peut bien entendu regretter, compte tenu de l'importance des questions en jeu. Mais, d'un autre point de vue, parce qu'il défriche le terrain, pense et construit les problèmes, avance des propositions à discuter, à évaluer, on souhaite qu'il ouvre la voie à des recherches contrôlées à venir, plus que nécessaires.

Le numéro est construit autour de quatre axes.

1- Le premier axe, « **L'enseignement de la littérature : éléments pour un débat** », essaie justement, d'un point de vue théorico-spéculatif – après une analyse des textes officiels en vue de préciser la place et les fonctions de la littérature à l'école primaire – de comprendre pourquoi et comment cet enseignement est en question. Dans son article Yves Reuter propose ensuite une réflexion sur la définition du littéraire et sur la distinction entre enseignement/apprentissage du français et enseignement/apprentissage de la littérature avant de soumettre au débat plusieurs objectifs possibles. En définitive, c'est bien de l'objet à enseigner et de la clarification des finalités de l'apprentissage qu'il s'agit.

2- Le second axe porte sur la **lecture (du) littéraire**. Les articles réunis ont en commun de traiter le questionnement sur la littérature dite de jeunesse comme modalité d'enseignement/apprentissage.

Francis Marcoin envisage ici le littéraire sous l'angle du fictionnel et des problèmes qu'il pose aux apprenants sur le plan cognitif dès lors que la fiction littéraire – définie à la suite de Käthe Hambruger comme ce qui rend impossible le partage entre le vrai et le faux – échappe aux règles ordinaires de la communication et demande aux lecteurs de comprendre ce mode de fonctionnement et d'y adhérer. Démarches et exercices divers sont proposés pour activer cette « métacompréhension ».

Pierre Sève part de deux postulats essentiels : enseigner le littéraire, c'est enseigner à interpréter et « l'écart à réduire » constitue une voie de passage vers une nouvelle compréhension. À partir de là sont mises en place des activités de questionnement et de discussion qui « prennent au sérieux » la parole des enfants et ce qu'ils élaborent, eux-mêmes, sur le littéraire et l'interprétation, imposant ainsi une autre pratique magistrale, qui suspend, au moins en partie, son pouvoir de valider et de légitimer.

De son côté, Monique Lebrun s'appuie sur un type de pratique d'enseignement de la littérature issu du courant américain de la *reader's response*. Il s'agit d'une approche « transactionnelle » de la réponse : le lecteur se construit – cognitivement et esthétiquement – dans ses interactions avec le texte et avec

ses pairs. Là encore une méthodologie d'exploration du texte narratif – extraits ou œuvres complètes – destiné aux enfants de huit à douze ans est proposée.

Francis Grossmann, après avoir analysé le statut communicationnel des albums pour enfants, montre, quant à lui, qu'une pratique apparemment évidente – la lecture d'albums par un adulte pour des enfants – dissimule en réalité des approches différentes qui transforment plus ou moins, et selon des mécanismes précisément analysés, les textes-supports. Il conclut sur l'intérêt que présente un tel repérage de pratiques multiples pour la formation des enseignants.

3- Le troisième axe concerne **la poésie** : sa lecture, son écriture, deux éléments étroitement imbriqués.

Après avoir focalisé l'attention des chercheurs en didactique, la poésie n'occupe plus le devant de la scène. Françoise Sublet, qui eut la responsabilité à l'INRP dans les années 1970 du groupe de recherche « Langue poétique », trace le bilan des acquis mais aussi les limites, notamment méthodologiques, des travaux effectués. Elle avance en conclusion plusieurs hypothèses pour expliquer l'actuel déclin de l'intérêt des chercheurs pour la poésie.

Pour autant, sur le terrain des pratiques, il semble bien que les recherches passées aient laissé des traces durables, quoique sans doute inégalement réparties dans les classes. Dans le but de redonner une nouvelle vigueur à l'enseignement de la poésie, Jean-Pierre Siméon, chercheur, formateur mais aussi poète, ouvre une piste novatrice : la lecture intégrale de recueils, en essayant de concilier analyses précises du matériau verbal et expérience intime. Il avance ses propositions sur la base d'une reconstruction de la notion de poésie et d'une réflexion sur l'intérêt de son enseignement.

4- Avec le quatrième et le dernier axe, c'est d'**écriture et de réécriture** qu'il s'agit centralement, plus précisément, d'un enseignement/apprentissage de l'écriture qui se cherche entre normes et originalité.

Bernadette Gromer, partant de l'hypothèse que tout texte d'élève est cohérent et comporte, même sous des formes maladroites, un « quelque chose à dire » d'important, soutient que bien souvent les consignes de réécriture ou les activités orientées vers la réécriture ne tiennent pas compte de ce qui cherche à se dire, des enjeux esthétiques, pour tout dire littéraires. Elle propose alors de travailler dans une optique « littéraire » à partir du respect des choix initiaux de chacun, en s'intéressant à la façon dont les enfants construisent leur rapport à l'écriture.

Adoptant un tout autre point de vue, Denis Dormoy souligne l'importance – scolairement sous-estimée dans les pratiques – du mode de narration dans l'écriture des récits. Après des rappels théoriques, il montre comment, en lecture, construire les notions d'auteur et de narrateur puis analyse des pratiques d'écriture au cycle 3 où ces deux notions « jouent » dans les différentes opérations scripturales (planification, mise en texte et révision).

Catherine Tauveron conclut cette partie par un bilan de deux recherches menées à l'INRP, l'une sur l'évaluation des écrits, l'autre sur la révision. Elle montre comment, dans la première des deux recherches, l'attention exclusive portée sur le respect des normes textuelles a conduit à négliger la dimension esthétique et symbolique des productions narratives des élèves et contribué à

une certaine « normalisation » des récits dans les pratiques concrètes, toujours tentées par la dogmatisation. Elle montre aussi comment le déplacement d'intérêt sur la révision a obligé à prendre en compte la singularité du texte de l'élève. Revenant sur les principes fondateurs mêmes de l'évaluation formative, elle souligne que l'instrumentation bien comprise peut devenir une condition indispensable à l'apprentissage de la liberté du scripteur, démonstration étayée par quatre propositions pour concilier écriture-réécriture critériées et outillées et espace d'originalité et de liberté.